

Toitures, murs, voies urbaines et parkings végétalisés, jardins particuliers, partagés ou éphémères, potagers urbains... : les Français aiment le vert et en réclament. Le remettre au coeur de l'urbain est devenu un enjeu de "cohésion sociale", selon des professionnels du secteur réunis mardi à Paris.

Les derniers chiffres Ipsos parlent d'eux-mêmes : plus de neuf Français sur 10 estiment que le contact avec le végétal est important, voire essentiel à leur quotidien, sept Français sur 10 qu'il n'y a pas assez de végétal en ville, un sur deux que le jardin est l'une des deux "pièces" les plus importantes de sa maison.

Et l'enjeu est de taille aussi pour l'ensemble de la "filière végétale" tant "il est plus facile de couler du béton ou d'installer un dallage que de verdir un centre-ville", souligne Emmanuel Mony, président de l'Union nationale des entreprises du paysage (Unep) qui organisait une table-ronde sur le sujet.

"On ne peut plus considérer le végétal comme décoratif et secondaire. Il est devenu essentiel à la qualité de vie et au vivre ensemble, comme une infrastructure, à un moment où la sphère privée se rétrécit", résume Jean-Marc Bouillon, président de la Fédération française du paysage.

A ses côtés, des directeurs des espaces verts, paysagistes, jardiniers, entrepreneurs, sociologues, urbanistes et chercheurs.

Signe parmi d'autres de ce besoin d'espaces verts, "la hausse de fréquentation continue des parcs, multimillionnaires" en nombre de visiteurs et dont les parterres alternent de plus en plus avec des aires sauvages ou dédiées aux pique-niques, ainsi que l'engouement pour les jardins partagés, qui attirent "des femmes à 50% et surtout des moins de 30 ans", selon Jacques Soignon, directeur du service espaces verts et environnement de Nantes.

"Antivirtuel"

A Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), les jardins éphémères humoristiques installés chaque année pendant cinq mois dans la vieille ville, depuis six ans, rencontrent un succès énorme, explique Louis Djalai, directeur des espaces verts de la ville. Tout comme à Nantes, ville pionnière, les jardins flottants et nombreuses opérations à thème vouées aux jardins.

D'un bout à l'autre du territoire, il est donc "urgent de penser la ville autrement, pour protéger la biodiversité au sein des jardins, en trouvant des compromis et donc des solutions techniques", estime Thierry Mueller, architecte paysager strasbourgeois à la tête d'une PME spécialisée dans les techniques innovantes liées aux sols.

Pas facile pourtant, quand l'espace disponible est réduit et quand les sols sont pollués. Car dans les villes, souligne M. Mueller, "le sol n'est pas fertile. Verdir des espaces réduits et linéaires, des friches, lignes de tramways, pistes cyclables, alentours de centres commerciaux en tenant compte des réseaux électriques ou de gaz souterrains, de la gestion des eaux de ruissellement" n'est pas une mince affaire.

D'une ville à l'autre, "l'espace vert dédié aux habitants, où la cohésion sociale puisse s'exprimer n'est d'ailleurs pas le même : 37 m<sup>2</sup> par habitant à Nantes contre 3 à 4 m<sup>2</sup> à Paris mais 87 m<sup>2</sup> à Stockholm", souligne M. Soignon.

"Les bienfaits du végétal, dont la simple présence réduit le niveau d'anxiété, sont prouvés depuis longtemps", explique Sandrine Manusset, docteur en sciences de l'environnement. "Il humanise les lieux, réduit la pollution, favorise les échanges, le bien-être individuel et collectif. La présence d'un simple espace vert près d'un bien immobilier lui ajoute une plus-value de 3 à 4%".

"Le jardin c'est l'antivirtuel par excellence ! En 30 ans nous n'avons jamais vécu autant de révolutions technologiques, mais notre horloge biologique n'a pas bougé. C'est au jardin qu'elle retrouve sa sérénité", dit Pierre-Alexandre Risser, jardinier-paysagiste. AFP